

NEWSLETTER N° 119 (JANVIER 2015)

Le Principe espérance

L'année qui se termine fut extrêmement active pour Zone Franche dont les membres et l'équipe permanente furent extrêmement sollicités. Rendez-vous professionnels ; échanges avec des experts et des artistes ; rencontres d'adhérents ; participation à des salons - marchés en France et à l'étranger ; implication dans des commissions et groupes de réflexions ; pérennité de notre action sur la mobilité des artistes, la question des visas, le rapport Nord-Sud, la Francophonie, etc. Outre la déclinaison d'une nouvelle identité visuelle du réseau, inaugurée avec la publication des « Actes » du dernier triptyque de nos Etats généraux, tenus à Marseille dans le cadre de Marseille-Provence Capitale européenne de la Culture. Bref, nous avons contribué à valoriser, dynamiser, l'éco-système des musiques du monde, rejoints par un nombre notable d'adhérents représentatifs d'une nouvelle génération. Cette palette d'implications témoigne de la nature transversale de notre rhizome professionnel, de sa force réflexive, de son lobbying en faveur d'une véritable reconnaissance, représentativité et visibilité de musiques qui, par leurs fortes spécificités, n'ont pas la place et la fonction qu'elle méritent, tant au sein des médias qu'auprès des institutions et des responsables politiques, que ce soit à l'échelle nationale ou internationale. Dans le même temps, nos adhérents ont eu à gérer un quotidien compliqué, vivant parfois cash les effets d'une « mondialisation » dérégulée au profit des plus puissants. Dynamique qu'illustre le scélérat TAFTA, ce projet d'accord de libre-échange USA-Europe, qui est une menace pour les droits sociaux, écologiques et démocratiques, puisqu'il risque de donner aux grands groupes privés des droits extravagants pour exploiter les peuples et la nature. En cela, et ce n'est pas nouveau, notre réseau et à travers lui les milliers d'artistes qu'il accompagne, est un fidèle séismographe des tensions de la planète, ici et ailleurs. Nous n'en sommes pas étonnés, puisque la raison profonde de notre existence, de nos passions, est à travers les musiques du monde - pures laines ou métissées, qui sont écoutées par 80% de la planète - de défendre un faisceau de valeurs. Celle d'une diversité qui ne soit pas de façade nourrie à l'arc-en-ciel des imaginaires et de la création, de l'éducation populaire, de la transmission, de mémoires articulées au présent, du spectacle dans toute l'acception du mot vivant, en concurrence avec la marchandisation et la privatisation du vivant. La vérité est qu'un vieux monde meurt, que de nouveaux mondes sont en train de naître. Que de nouvelles articulations entre l'art, ses représentations symboliques, le travail et l'économie sont à venir. La conjoncture morose qui taraude l'Europe et la France témoigne de cet entre-deux. Mais la co-construction du futur par les citoyens du futur est une tendance lourde qui va de pair avec la déshérence de dogmes dépassés ayant trait à la croissance, au productivisme, au consumérisme, à notre gestion des ressources, et de logiques totalitaires. Les artistes, dans leur fragilité, leurs créativité, étant les cobayes de cette évolution, par exemple à travers le statut d'une discontinuité professionnelle qui concilie parcours, mobilité spatiale et innovation. Les musiques du monde dont les artistes chantent la vie et ses réalités, les peuples, les paysages, les patrimoines immatériels, l'histoire, les cosmogonies, sont partie prenante de cette émergence, de cette transition nourrie de bouleversements technologiques. Et c'est à l'aune de ces possibles que nous devons inspirer nos activités, tant pour paraphraser Marc Bloch, « le principe espérance » est conscience anticipatrice. Qu'elles que soient les forces qui cherchent à faire perdurer par le haut des systèmes

caducs et des pouvoirs démonétisés, il nous faut à continuer à susciter depuis le terrain, de nouvelles manières de penser, de s'organiser, des mises en partage inédites de nos savoirs, pour répondre aux forces qui prônent la glaciation des consciences, la « jivarisation » des consciences, des libertés démocratiques et des droits culturels. Dans cette continuité, l'année qui s'ouvre sera importante pour nos métiers en profondes mutations. Avec les réformes territoriales, un nouveau paysage institutionnel se met en place qui reste à apprécier, ce que nous ferons lors du prochain Babel Med Music de Marseille, avec nos amis de la FAMDT. Quand pour certains politiques la Culture devient une variable d'ajustement, nous devons continuer de défendre la responsabilité éthique de la puissance publique à protéger et promouvoir la diversité culturelle. L'évolution du Ministère de la Culture, de ses moyens comme de ses orientations, comme celles des sociétés civiles, vont aussi requérir toute notre attention. La réactualisation de notre Charte après plus de vingt ans d'existence, comme l'élaboration de notre document stratégique 2016-2018, actent également notre souci prospectif. Et puis, outre un calendrier de rendez-vous professionnels bien fourni, avec une architecture plus efficiente et de nouvelles fonctionnalités plus interactives, nous engageons une profonde mue de notre site internet.

Nos meilleurs vœux donc à tous les adhérents et compagnons de route du réseau.

Frank Tenaille, Président de Zone franche.